



ISRAEL
Gros plan sur les paysages
et les produits

Cette brochure est une invitation.

Une invitation au voyage dans un des pays les plus excitants du monde, la Terre Sainte, la Terre Promise, la terre d'Israël, nation aux multiples facettes. Dans ce petit pays d'une incroyable diversité, il est difficile de se cantonner à la visite de quelques sites. On voudrait tout cocher sur la carte car chaque endroit mérite qu'on s'y arrête. Néanmoins, nous avons dû faire un choix et retenu neuf lieux qui vous conduiront du sud à travers le désert du Néguev, en passant par la mer Morte et les vignobles de Zi'hron Yaacov au nord, en Galilée. Bien entendu, il est hors de question de ne pas prévoir une étape dans les deux villes les plus importantes du pays: Jérusalem et Tel-Aviv.

Laissez-vous emporter par les multiples facettes d'Israël et familiarisez-vous avec les paysages et produits qui font le pays.



Nuits noires et journées lumineuses

Le désert du Néguev



C'est seulement dans le désert qu'on prend vraiment conscience du nombre incroyable d'étoiles brillant au firmament. La nuit, quand l'obscurité règne en maître sur le cratère de Mitzpe Ramon, le ciel semble éclairé par les millions d'années de l'histoire de l'humanité. Même les plus pragmatiques développent soudain des considérations existentielles. En regardant la Voie Lactée, on se rend compte de l'insignifiance des petits problèmes quotidiens.

Pour se déconnecter, rien ne vaut le désert du Néguev dans le sud d'Israël. Ce paysage aride de quelque 12 000 kilomètres carrés occupe environ 60 pour cent de la surface du pays. C'est l'une des raisons pour lesquelles David Ben Gourion, le fondateur de l'Etat d'Israël, a plaidé sa vie durant pour le peuplement du Néguev. Même si seuls dix pour cent de la population habitent aujourd'hui cette région, elle est de plus en plus appréciée par les touristes pour sa



beauté. On peut traverser ses magnifiques réserves naturelles en Jeep, à pied ou à vélo ou simplement lever les yeux vers le ciel et admirer la voûte étoilée.

Informations sur le Néguev chez «Tourist Israel»
<http://www.touristisrael.com/negev/295/>

Rhapsodie en turquoise La mer Morte



Quand on peut s'asseoir dans l'eau sans avoir besoin d'un siège et qu'on est entouré de gens recouverts de boue noire des pieds à la tête, cela ne signifie nullement qu'on a atterri dans un monde parallèle mais tout simplement qu'on se trouve au point le plus bas de la terre. La mer Morte est plus justement appelée en hébreu Yam Hamela'h (mer salée), car elle est tout sauf morte. Certes, il n'y a aucun poisson dans ses eaux, mais elle draine une quantité impressionnante de visiteurs désireux de se remettre en forme et de se faire du bien. Et ils ont effectivement choisi le bon endroit. Qu'il s'agisse de traitements cosmétiques, faciaux ou de cures contre des maladies de peau comme le psoriasis, les nombreux hôtels bordant les 800 kilomètres carrés de la mer Morte savent comment chouchouter leurs clients. Toutefois, point n'est besoin de dépenser des fortunes pour jouir de la beauté incomparable de la mer au pied du désert de Judée. La brillance de ses eaux turquoise, l'éclat des cristaux de sel blancs et la merveilleuse sérénité que dégage ce lieu valent à eux seuls leur pesant d'or.

La mer Morte dans «Israel Magazin»
www.israelmagazin.de/israel-natur/totes-meer

Tous les sens en éveil

Marché Ma'hane Yehuda de Jérusalem



Les cinq sens sont en éveil. Parfois, d'apprêtissantes odeurs flattent les narines, parfois des odeurs moins agréables font plisser le nez. Les ruelles étroites résonnent du bourdonnement, tel un essaim d'abeilles, de milliers de sons différents. L'oeil est captivé par la pléthore de l'offre. Les olives luisant sous le soleil ou les taches de couleur vive des kippas crochetées font partie du paysage au même titre que les légumes fanés qui jonchent le sol et sur lesquels on risque de glisser. Il est clair que le chaland les apprécie nettement moins que par exemple la pomme juteuse qu'il tâte avec gourmandise. Les produits sur les étals sont à la fois beaux et délicieux. Le fromage, les falafels, la 'halva, les jus de fruits fraîchement pressés et bien entendu la pita, élément indispensable de la cuisine israélienne, invitent à la dégustation.

Le marché Ma'hane Yehuda éveille tous les sens, mais parfois de façon mitigée. En effet, certains ont du mal à s'y retrouver dans l'aimable pagaille qui règne dans le dédale des étroites ruelles du marché qui portent des



noms aussi pittoresques que «rue carotte» ou «rue des amandes». Il est de fait que le shouk, comme l'appellent les Israéliens, demande à être apprivoisé. Il faut un peu de temps pour vraiment découvrir les merveilles de ce petit marché couvert avec ses innombrables stands et ses visiteurs, des touristes comme des résidents, du chef étoilé à la petite vieille avec son cabas. Mais une fois qu'on a succombé à sa magie, on n'a plus envie de le quitter et on voudrait rester pour toujours au milieu de cette joyeuse animation en plein centre de Jérusalem.

Site Internet du marché
<http://www.machne.co.il/en/>

La plage, le pays Tel-Aviv



A Tel-Aviv également on retrouve parfois un peu de Jérusalem. Si, en semaine, on va se promener entre la plage Hilton et la plage Carlton, on remarque la présence d'innombrables chapeaux noirs soigneusement posés sur des serviettes. Dans cette zone, au nord de la ville, les Juifs orthodoxes ont leur propre plage protégée des regards par des cloisons en bois. Cette portion de plage qui leur est dédiée signifie que Tel-Aviv est une ville pour tous les citoyens. Et cette métropole de la Méditerranée prend sa promesse au pied de la lettre: la plage des homosexuels jouxte en effet la section réservée aux religieux.



Flâner sur la promenade de Tel-Aviv équivaut à faire le tour du monde. On y voit les familles nombreuses des Arabes de Jaffa, les surfeurs qui virevoltent à travers les airs, les Adonis de la plage au torse luisant d'huile solaire, les hippies rasta qui jouent du tambourin et, pratiquement en face, les gymnastes professionnels de l'Ex-Union Soviétique qui font des prouesses sur les appareils de fitness mis à disposition par la municipalité. Et, en bruit de fond, on entend le sempiternel «ploc» «ploc» des joueurs de Matkot quand la balle de caoutchouc frappe la raquette en bois. «Ploc», «ploc» est le son dont sont faits les songes des Tel-Aviviens. Le Matkot, sport national, est le jeu de plage le plus populaire d'Israël. La promenade est en quelque sorte un condensé d'Israël. Pour comprendre le pays, il est vivement conseillé de commencer par la plage et la promenade de Tel-Aviv. Une plage, un pays. Et quel pays !

Derrière les champs de tournesols, à gauche Les viviers de Maayan Zvi



La route cahoteuse longe des chemins poussiéreux à travers des champs sauvages de tournesols sur les rails reliant le nord au sud du pays et soudain, au milieu du pont autoroutier, en regardant par la vitre de la voiture, on a l'impression sur un bateau de croisière sur le Nil. Oubliant le bruit du trafic en contrebas on reste bouche bée devant les palmiers, l'estuaire du fleuve et la mer. Ce paysage enchanteur fait officiellement partie du kibboutz Maayan Zvi. Fondé en 1938 par des émigrants autrichiens, tchèques et allemands, le kibboutz se trouve au pied du Mont Carmel. Ses nombreux viviers de tailles différentes sont à un jet de pierre de la Méditerranée. Dans ce lieu, on n'est jamais seul. A intervalles réguliers, on peut observer des loutres en train de plonger. Au crépuscule, les oiseaux d'eau se rassemblent sur le lac naturel qui se trouve au coeur de cette zone, bordée par le parc des pêcheurs ouvert aux amateurs de pêche durant la journée. Les prises sont traitées



directement sur place, entre les hamacs et les tables de pique-nique.

Israël n'est pas spécialement connu pour sa pisciculture, mais le pays, bien que situé dans une des régions les plus arides du globe, a beaucoup à offrir dans ce domaine. Qu'elle utilise de la neige fondue, de l'eau de pluie ou de l'eau saumâtre, la pisciculture israélienne exploite toutes les pistes possibles et se distingue par ses technologies novatrices.

Bienvenue en Toscane israélienne Zi'hron Yaacov



C'est le Baron de Rothschild qui initia, fin du 19ème siècle, la culture vinicole à Zi'hron Yaacov. La construction de cette localité en 1882, la troisième créée lors de la première aliyah (immigration juive en Israël) par 100 pionniers juifs roumains, ne fut pas une partie de plaisir. La terre pierreuse et les épidémies de malaria mirent un terme à l'enthousiasme de nombreux fondateurs qui prirent la fuite.

Aujourd'hui, en revanche, Zi'hron Yaacov est l'incarnation même du plaisir. Le meilleur exemple en est la «route du vin» qui traverse le petit centre-ville. Les maisons ont été restaurées dans le plus pur style des implantations d'origine financées par le Baron de Rothschild et la rue est bordée de charmants cafés, restaurants et bars à vin. Le réputé vignoble «Carmel» se trouve à Zi'hron Yaacov. Dans la ville voisine de Binyamina on peut également visiter deux autres vignobles connus : Tishbi et Binyamina. La région entourant Zi'hron, comme l'abrègent les résidents, est souvent appelée la Toscane d'Israël. Quand on découvre ce paysage verdoyant et vallonné à l'est de la Méditerranée, on oublierait presque qu'on se trouve au Proche-Orient. Mais c'est la particularité de ce pays aux multiples visages.



Informations sur les vins israéliens
<http://winesisrael.com/en>

Le village caché des Templiers Bethle'hem Haglilit



Bethle'hem Haglilit, en français Bethlém de Galilée, se cache, au vrai sens du terme, derrière le mont Carmel car nombreux sont les touristes étrangers qui n'en ont jamais entendu parler. Et pourtant, certains historiens pensent que Jésus est né non pas à Bethléem en Judée près de Jérusalem mais à Bethléem de Galilée qui est beaucoup plus proche de Nazareth. D'autres encore affirment que ce lieu est le berceau du judaïsme rabbinique.

Le village présente l'architecture typique des Templiers. Les maisons sont un héritage de la Société des Templiers (à ne pas confondre avec l'Ordre des Templiers), un courant religieux protestant fondé vers 1850 dans le royaume de Wurtemberg en Allemagne. Pratiquement à côté de chaque maison, les Templiers avaient construit une grange et ces bâtiments continuent à être utilisés par la plupart des 800 résidents pour l'élevage et la culture maraîchère. On trouve également dans le village une fabrique de savon et une fabrique d'huile ouvertes aux visiteurs.

Pour finir la visite en beauté, il faut absolument se rendre à la ferme aux épices de la famille Zithershpieler dont les produits



sont vendus, sous la désignation «Spicy Way», en Allemagne et en Angleterre. Et plus tard, tout en savourant le thé, les herbes, les épices et les spécialités fines achetées sur place, on ne pourra s'empêcher de repenser avec plaisir à cette charmante petite ville de Bethléem en Galilée, si différente de l'autre Bethléem, celle près de Jérusalem.

L'odeur du narguilé et de la mer Saint-Jean-d'Acres



Descente du train à Saint-Jean-d'Acres. De jeunes soldats se hâtent pour passer la porte tournante en métal. «Taxi, taxi ?» demande un chauffeur survolté à des touristes encombrés d'énormes sacs à dos. A seulement quelques minutes en voiture de toute cette agitation se trouve l'une des villes anciennes les plus remarquables du pays. En voyant la forteresse de l'époque des croisades, qui se déploie massivement le long de l'isthme, au nord de la baie de Haïfa, on comprend mieux pourquoi la ville résista si bien aux envahisseurs. Et ils fu-

rent nombreux. Pendant des siècles, la ville fut l'un des principaux ports de la Méditerranée.

Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Saint-Jean-d'Acres est une ville fascinante pour les visiteurs épris d'histoire et d'archéologie qui s'empresseront d'aller voir le tunnel de l'Ordre des Templiers, le hammam ottoman, la forteresse de l'Ordre Souverain de Malte. La ville moderne a également son charme. Elle n'est pas parfaite, ne flatte pas toujours l'oeil, mais elle est authentique avec ses Arabes assis en famille sur des terrasses austères en plein coeur de la ville. Quand l'odeur du narguilé et de la mer se mélangent et qu'on entend au loin le son des cloches accompagner l'appel des muezzins, on a soudain le sentiment étrange d'être au bon endroit au bon moment.



Site Internet de la ville de Saint-Jean-d'Acres
<http://www.akko.org.il/en>

Le plus beau chant au nord d'Israël

La Galilée



Rien que le nom de la région, qui s'étend du nord de Haïfa aux frontières nord d'Israël et englobe le lac de Tibériade, sonne comme le plus beau des chants : Galilée, dont la musique a été composée par les vertes collines sur lesquelles s'est promené Jésus et le livret écrit par les nombreux groupes ethniques vivant aujourd'hui en Galilée.

Les Druses, les Arabes, les Juifs et les Circassiens donnent son cachet à la région avec leurs villes et villages caractéristiques. Qu'on soit à Safed, ville des artistes et des cabbalistes, dans le village viticole de Rosh Pina, dans la ville arabe chrétienne de Nazareth, dans la vallée de la Hula, le paradis des oiseaux, ou sur le mont Hermon si apprécié des amateurs de ski, en Galilée la pluralité d'Israël devient palpable. La Galilée est également connue pour être l'un des centres israéliens de l'industrie oléicole. Les organisations comme «Sindyanna of Galilee», qui pratique la culture biologique de l'olive, apportent ici une importante contri-

but. Le fait que cette organisation, dirigée exclusivement par des femmes, s'engage également pour la coexistence pacifique et la collaboration entre Juifs et Arabes mon-



tre qu'il ne s'agit pas seulement, pour Sindyanna, de proposer des huiles d'olive délectables.

Site Internet de l'organisation
«Sindyanna of Galilee»
<http://www.sindyanna.com>



Impressum:

Editrice: Association Suisse-Israël, www.schweiz-israel.ch
Novembre 2013

Textes: Katharina Höftmann
Photos: Naomi Leshem
Traduction : Jeannette Milgram

La publication de cette brochure a été rendue possible grâce
à la Fondation Irene Bollag-Herzheimer